

GUERISON DE Mlle CLEMENCE GAUTIER,

DE GASSIN, DEPARTEMENT DU VAR.

Le diocèse de Fréjus fut vivement ému, en mai dernier, de la guérison merveilleuse de Mlle Clémence Gautier, qui, dans un instant, passa d'un état de maladie désespérée, à une santé complète. M. le chanoine Bremond, curé-doyen de St. Tropez, délégué par Mgr. l'Evêque de Fréjus et Toulon, a fait sur cette guérison, une enquête certifiée par de nombreux témoins, par M. le maire de Gassin, et enfin par l'autorité diocésaine.

Mgr. l'Evêque de Fréjus et Toulon a envoyé à Mgr. l'Evêque de Tarbes cette enquête et le récit détaillé de la maladie et de la guérison, écrit par Mme la supérieure de l'hospice de St-Tropez, que nous reproduisons.

Communauté de St.-Thomas de Villeneuve.

Monseigneur et Révérendissime Père,

Daignez permettre à une pauvre fille de vous communiquer les douces impressions qu'elle a ressenties lors d'un prodige opéré en faveur de Mlle Clémence Gautier, et dont elle a été pour ainsi dire le premier et heureux témoin.

Cette jeune personne était atteinte depuis plusieurs années d'une maladie grave, douloureuse. La fièvre typhoïde, dont elle fut saisie, il a environ quatre mois, détermina chez elle la maladie dans toute sa rigueur ; de là une inflammation d'entrailles telle que la vie de la jeune personne fut en danger. Les souffrances étaient si vives que difficilement on pouvait résister aux cris qu'elle poussait nuit et jour. Plusieurs neuvaines avaient été faites à son intention, mais sans résultat ; l'heure de la grâce n'avait pas encore sonnée, ainsi qu'elle le disait.

Un mois et demi environ avant le miracle, on vint me prier d'aller la voir ; je me rendis au désir de la malade, que je trouvai dans une faiblesse extrême, ne pouvant supporter aucune espèce de nourriture, ne se mouvant qu'avec l'aide de quatre ou cinq personnes ; tant de souffrances ne pouvaient qu'attirer la compassion. Je l'exhortai fortement à la confiance, l'engageant à faire une neuvaine, à prier, à demander sa guérison à la Ste. Vierge.

Plus tard je lui communiquai une inspiration soudaine, lui disant qu'elle devait faire vœu à la Ste Vierge de porter ses livrées pendant un an ; et qu'après que sa guérison serait opérée, elle irait l'en remercier dans son Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

Une neuvaine commença le même jour dans diverses communautés ; et tous les parents et amis s'unissaient d'intention pour obtenir la même grâce. On employait aussi pour la jeune malade l'eau miraculeuse par l'application des compresses et par la boisson. Je visitai la malade le premier, le deuxième et le cinquième jour de la neuvaine ; les souffrances

étaient toujours aussi intenses ; mais la jeune fille était convaincue qu'elle guérirait ; car, je dois le dire, elle m'a avoué qu'à l'instant même où elle a fait le vœu, il s'est passé en elle un saisissement incompréhensible, qui lui donnait l'assurance de sa guérison. Aussi les douleurs n'ébranlèrent jamais sa confiance.

Je la visitai le huitième jour, je la trouvai plus mal ; sa faiblesse était telle qu'elle ne pouvait supporter le moindre bruit, ni même la plus faible lueur du jour. Le médecin l'ayant visitée, à six heures du soir, ne répondit que par ces trois mots aux questions qui lui furent posées : mal, mal, très-mal !

Le même soir, à huit heures, elle eut une crise tellement forte, que tout le monde quitta l'appartement ; elle resta seule avec sa sœur, à qui elle dit d'une voix presque éteinte : " Ma bonne sœur, que de peine je te " donne !... la Ste Vierge me guérira." Elle se fit donner un chapelet, et témoigna le désir que sa sœur continuât à demeurer seule auprès d'elle. Il était onze heures.

Que se passait-il alors dans le cœur de cette jeune fille ? Dieu seul le sait ; la puissante Vierge Marie allait accomplir son œuvre. A deux heures après minuit, 14 mai 1873, le miracle était opéré. Notre chère malade se lève seule ; sa sœur épouvantée veut appeler les trois gardes qui étaient dans une chambre voisine ; mais Clémence s'y oppose en disant : " Je n'ai plus rien, je suis guérie, je n'ai plus besoin de personne ; " tiens, regarde, je suis debout, je ne sens plus aucune douleur, la Ste " Vierge m'a guérie ; apporte-moi une lampe ; et, si tu veux, nous la " remercierons ensemble. Ne dis rien à personne ; nous offenserions " peut-être le bon Dieu en trop nous réjouissant."

On alla cependant chercher le père. Celui-ci redoutait un nouveau malheur ; mais à peine est-il dans la chambre de sa fille, qu'elle l'embrasse en lui disant : " Cher papa, je suis guérie ; et c'est la Ste Vierge !.. vous " remplirez maintenant votre promesse."

On voulut prévenir le voisinage de la faveur reçue ; elle s'y refusa de nouveau en disant : " Allez chercher ma chère amie, ma seconde mère, et " je ferai ce qu'elle me dira." Trois heures après nous étions dans les bras l'une de l'autre. Dès que je fus sur le seuil de la porte, elle se leva sur son lit et me répéta les mêmes paroles qu'elle avait dites à son père. Par une inspiration soudaine je lui dis : " si tu es guérie, lève-toi et viens " remercier la Ste Vierge et montrer aux incrédules ce que peut la prière " quand elle est faite avec amour et confiance." Elle obéit, s'habille seule, au grand étonnement des personnes de la maison ; elle seule était calme, et on lisait sur son visage la grâce extraordinaire qui travaillait au fond de son cœur.

Quand elle fut habillée, nous nous mimes en route vers la chapelle du château (Minuty), qui est éloigné de la campagne de 7 à 8 minutes. Je lui offris le bras, lui disant que je voulais avoir l'honneur de la présenter à Jésus et à Marie, puisque le bon Dieu n'avait pas dédaigné de me choisir pour son instrument. Elle accepta pour satisfaire ma volonté ; mais à peine avions-nous fait quelques pas, qu'elle se dégage et marche seule la première.

Arrivée à la chapelle, elle se prosterna devant l'image de Marie ; sa prière était fervente. Tous ceux qui la voyaient, éprouvaient le même sentiment de respect et d'admiration.

Des exprès furent envoyés aux trois pays voisins, tandis que la cloche de la chapelle appelait les fidèles. Tout le voisinage accourut, une demi heure après soixante personnes étaient pieusement agenouillées autour de l'enfant du miracle. La Ste Vierge commence, nous entonnons un cantique d'actions de grâce à la Mère de Dieu. La voix de Clémence était plus forte que la nôtre ; car à peine pouvions-nous contenir l'émotion qui remplissait nos cœurs. Pour elle, toujours à genoux, les regards sur l'autel, un doux sourire effleurant ses lèvres, elle semblait insensible à ce qui l'entourait. Elle fit la Sainte Communion. Après le St-Sacrifice, M. le Curé de Ramatuelle, qui l'avait célébré, entonna le *Magnificat*. La jeune fille se lève, chante jusqu'à la fin, se remet à genoux sans faiblesse, gardant le jeûne sans peine. Bientôt, lorsque tout est dans le plus profond silence, elle se relève et se tournant vers la foule accourue, elle dit d'une voix forte et bien accentuée : " Je suis guérie, c'est la Ste Vierge qui m'a guérie." Comme par un mouvement spontané, des sanglots s'échappent de toutes les poitrines et tout en remerciant Notre Seigneur et sa divine Mère, on promet de se convertir. Ce même jour, trente-cinq personnes se confessent, parmi lesquelles plusieurs n'avaient pas fait leurs Pâques depuis longtemps.

L'hevre était venue de se retirer du saint lieu. Notre jeune amie était restée une heure et un quart à genoux. Au sortir de la chapelle, elle accepte une tasse de bouillon. Formant alors comme une procession, nous nous rendons au château faisant retentir les airs du chant du *Magnificat*. Arrivée au château, elle prit encore une tasse de café au lait, sans éprouver la moindre fatigue ; enfin, à midi elle se mit à table en compagnie de vingt-trois personnes et déjeuna très-bien. On craignait pour une indigestion, vu qu'elle ne prenait plus rien depuis trois mois ; mais le contraire arriva ; à trois heures, elle dit qu'elle avait faim, on la fit goûter. Depuis l'appétit est soutenu. Elle se couche à dix heures et se lève à six. Les fonctions se font parfaitement.

Le lendemain, eut lieu la Messe d'actions de grâce. Quarante-deux personnes accompagnaient la jeune fille à la Ste-Table ; des familles désunies se réconciliaient ; des pécheurs endurcis promettaient de se convertir.

En souvenir de cette heureuse journée, on distribua des médailles de Notre-Dame de Lourdes. Deux cents personnes environ, hommes, femmes, vieillards, enfants, chacun voulut avoir un souvenir de cette mémorable journée.

La famille se dispose en ce moment à accomplir le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes.

Ici je m'arrête, Monseigneur, et humblement prosternée aux Genoux de Votre Grandeur, je demande une bénédiction paternelle, et dans les sentiments de ma profonde misère, j'ose me dire l'esclave de Marie.

Et de Votre Grandeur, la très-humble et très-respectueuse servante.

Signé : MARIE J. G.

Pour copie conforme au rapport de l'enquête,

JOSEPH HENRI, Evêque de Fréjus et Toulon.

Le 25 juin dernier, Mademoiselle Clémence Gautier, jouissant d'une santé parfaite, accomplissait son vœu en venant à Notre-Dame de Lourdes avec le pèlerinage de Toulon et Fréjus.

IMPBIMATUR : Tarbes, le 26 août 1873,
LAMOLLE, v.-gal.